



CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE
DU
4ème RÉGIMENT
DE
HUSSARDS

LIBRAIRIE NOUVELLE
RAMBOUILLET

Colonel André JOUBERT
Octobre 1915

Colonel DOLLFUS
Octobre 1915 — Novembre 1916

Colonel PARROT
Novembre 1916

AVANT-PROPOS

Dans la nuit du 30 au 31 Juillet 1914, le 4ème Hussards quittait VERDUN, et le 2 Août 1919 après s'être embarqué sur les bords du RHIN, il traversait la gare de son ancienne garnison.

Cinq années..... VERDUN. Si les braves qui composaient ce Régiment d'avant-garde avaient pu pressentir combien l'épreuve serait longue, s'ils avaient imaginé quel drame poignant le nom seul de leur petite cité meusienne évoquerait désormais, peut-être se seraient-ils mis en route moins gaiement. Mais si le Dieu des Batailles, en qui ils gardaient une foi robuste, leur avait à l'avance révélé tout l'éclat futur de la victoire, tous auraient convenu que la gloire de la Patrie, paierait un jour magnifiquement les plus rudes et les plus patients sacrifices.

Au départ, dans la cour du quartier BÉVAUX, c'est en chantant, spontanément la Marseillaise que les Officiers et les Hommes répondaient à la vibrante, allocution du Colonel André JOUBERT. Au retour, parmi ceux qui avaient ainsi proclamé à plein souffle leur généreux désir de courir à l'ennemi, bien des camarades manquaient, lombes au champ d'honneur.

Quant aux survivants de 1914, ils pouvaient mesurer un étonnant contraste entre les réalités vécues à la guerre et l'image qu'ils s'étaient, faite autrefois des charges ou des poursuites ardentes : il leur suffisait de regarder leurs baïonnettes et les lourdes cartouchières : suspendues à l'encolure des chevaux.

Cependant ils avaient le droit de jurer qu'en toutes circonstances, fidèles à leur devoir, les Hussards du 4ème s'étaient montrés, carabine au poing, dignes des plus brillants sabreurs leurs illustres devanciers.

D'ailleurs, si, dès le premier hiver, les Cavaliers s'étaient vus réduits à ne plus compter exclusivement sur leurs lames et leurs éperons, par contre, tant que leur fougue m'avait pas du se heurter aux fils de fer et aux Tranchées, leurs exploits équestres avaient hardiment égalé les prouesses commémorées sur l'Étendard. Nul ne saurait oublier que le surnom des « Diables Bleus », devenu plus tard l'apanage des Chasseurs à Pied fut primitivement décerné par l'ennemi aux Hussards de VERDUN. Noblesse Oblige : on ne pouvait pas attendre moins d'eux, ils possédaient de trop belles traditions militaires !

I.- LE PASSÉ

Ancien Régiment de CONFLANS-SAXE, dénommé Régiment COLONEL-GÉNÉRAL en 1783, le 4ème Hussards porte officiellement son numéro presque sans interruption depuis 1793. Son Étendard s'orne de quatre noms glorieux HOHENLINDEN 1800, AUSTERLITZ 1805, FRIEDLAND 1807, KANGHIL 1855, et à son livre d'or s'inscrivent les noms de héros dont l'un, le Sous-lieutenant GÉRARD, devint plus tard Maréchal de FRANCE. Point n'était besoin de longs discours pour éveiller chez les recrues les beaux sentiments, il suffisait de leur lire les épiques faits d'armes de leurs anciens.

— A NEUWIED, en 1797, le Lieutenant DEVAILLANT, à la tête de 30 Cavaliers, attaque un Bataillon ennemi et lui fait, mettre bas les armes en lui prenant un Drapeau.

— À STOKACH, en 1799, le Chef d'Escadrons PUJOL fait prisonniers deux Bataillons ennemis avec son Demi-régiment d'avant-garde.

— À HOHENLINDEN, en 1800, les Hussards CARTEAU et BELL pénètrent les premiers dans les redoutes ennemies et contribuent à la capture des pièces dont elles sont armées.

— Le Sous-lieutenant GIRAUD charge trois fois à la tête de son Peloton et s'empare d'un canon ; le Brigadier HULLET enlève un Drapeau ennemi, le Brigadier Trompette BLUMELIN et le Hussard LECLERC capturent 3 canons.

— A BELCHITE, en 1809, le 4ème Hussards tout entier se distingue ; il mène la poursuite, sabre et fait prisonnier le 1er Régiment de VALENCE.

— A la COROGNE en 1823, le Lieutenant RICHEPANSE avec 36 Cavaliers se jette sur l'arrière-garde ennemie forte de 200 hommes le cerne et prend le Colonel avec le Drapeau.

— A KANGHIL, le 29 Septembre 1855, le Lieutenant GARCIN charge une Batterie russe et prend un canon.

— Pendant la campagne de 1870-1871, jours sombres dont nous allons porter le deuil durant 47 ans, le Régiment, sans cesse à la peine aux batailles de REZONVILLE et de SAINT-PRIVAT, participe avec éclat à la seule Victoire Française, celle de COULMIERS.

— De 1880 à 1887, il réprime en ALGÉRIE l'insurrection du SUD-ORANAIS.

La mobilisation de 1914 le trouve à VERDUN. Prompt aux alertes, fervent de sport, pratiquant d'une façon effective la liaison des armes avec une Infanterie et une Artillerie remarquablement entraînées, le 4ème Hussards se tenait sans cesse prêt à l'action. Les Chefs avaient à cœur d'y entretenir l'émulation la plus dévouée. Quand sonnerait l'heure solennelle ? Nul ne le savait et nul ne se risquait avec fanfaronnade à le prédire. Mais chacun croyait fermement qu'un jour viendrait où le silencieux serment fait sur les champs de bataille de 1870 pourrait s'accomplir, le serment de venger la vieille offense à la Liberté et à la Justice dont l'ALSACE et la LORRAINE souffraient avec angoisse.

II - RÉSUMÉ DU JOURNAL DE MARCHÉ 1914-1918

Le sort — heureux à vrai dire — du 4ème Hussards a été lié pendant toute la campagne à celui de la 4ème D. C. et cette unité a, dès le 5 Septembre 1914, presque constamment fait partie du 2ème Corps de Cavalerie.

Les opérations au cours desquelles, soit à cheval, soit à pied le 4ème Hussards a joué un rôle souvent remarqué et toujours digne d'éloges, peuvent se diviser en trois périodes.

Pendant la Première (31 Juillet - 1er Novembre 1914) le Régiment trouve le champ libre pour se battre à l'arme blanche, éclairer et reconnaître.

Pendant la Seconde (20 Décembre 1914 - 27 Janvier 1918) il s'emploie de son mieux à tenir en divers points du front un secteur de Tranchées, cela non sans éventuellement rester prêt à une intervention dans les Grandes Offensives : ARTOIS, CHAMPAGNE, SOMME.

Pendant la Troisième (21 Mars-11 Novembre 1918) la ruée de l'ennemi d'abord, la série de nos magnifiques attaques ensuite, lui permettent d'affirmer à nouveau ses qualités manœuvrières équestres tout en utilisant l'expérience acquise du rude métier des Fantassins : les effets du feu ont transformé les Troupes à cheval en une Infanterie montée entreprenante, rapide et souple dont la tâche est aussi difficile que glorieuse.

PREMIÈRE PÉRIODE

Du 31 Juillet au 5 Août, le 4ème Hussards entre BRIEY et LONGWY opère en couverture, puis il se porte en BELGIQUE, vers ROSSIGNOL et ARLON aux ordres de la Vème Armée, du 8 au 16 ; le 17, il se déplace vers l'Ouest pour coopérer aux entreprises de la 9ème et de la 4ème D. C contre les débarquements allemands. Mais la bataille de CHARLEROI est malheureusement un échec et le 23, le Régiment revient à MÉZIÈRES. Pendant ces trois semaines il a fourni 8 détachements de découverte, 10 reconnaissances à longue portée et il a pris part à trois engagements importants dont celui de VANCE qui lui mérite une citation à l'Ordre.

Les efforts des hommes et des chevaux sont considérables. Le 2ème Demi-régiment (Commandant J. Des MARANDS) accomplit un raid de 70 kilomètres, le 2ème Escadron (Capitaine De ROQUETTE-BUISSON) effectue une randonnée de même longueur et le 7, le 16, le 17 Août, les étapes pour tous ne sont pas inférieures à 50 kilomètres. Cependant rien n'égale l'entrain de la Troupe et des Cadres si ce n'est leur bravoure et déjà on peut saluer avec émotion des victimes comme le Lieutenant De CRÉPY-CHANGY lâchement assassiné par les Allemands, comme le Lieutenant GUIBÉ, mort en captivité des suites de ses blessures. A partir du 23 Août, les épreuves, avec la retraite, vont devenir plus sévères encore. Jusqu'au 5 Septembre le Régiment marche sans arrêt, partant par alerte sur ROCROI, prenant part à la bataille de GUISE, se déplaçant vers SOISSONS et continuant à détendre les coupures successives du terrain, GRAND-MORIN, PETIT-MORIN, etc... Par OULCHY-le-CHÂTEAU, CHÂTEAU-THIERRY, MONTMIRAIL jusqu'aux environs de PROVINS.

Le 2ème Escadron (Capitaine De ROQUETTE-BUISSON) exécute une brillante découverte sur HIRSON et le Lieutenant D'OLÉON accomplit une prouesse, sensationnelle, celle de rester douze jours en reconnaissance à l'intérieur des lignes ennemies tandis qu'à la MAISON ROUGE, à SAINT-BARTHÉLEMY et surtout à VOULPAIX, le Régiment se distingue brillamment.

Ainsi la retraite s'effectue sans que le moral soit le moins du monde entamé, seulement les effectifs en chevaux fondent.

En conséquence, dès le 6 Septembre lorsque la victoire de La MARNE s'affirme, les montures réduites en nombre, sont trop épuisées pour répondre à l'ardeur des Cavaliers qui voudraient les éperonner dans la poursuite. Néanmoins l'Escadron FRESTEL à BELLOT le 8, à PROVISIEUX le 14, l'Escadron De ROQUETTE-BUISSON à HARTENNES le 10, montrent avec éclat qu'une Troupe n'est pas à bout de souffle tant que ses Chefs ne sont pas à bout d'énergie. La liste s'allonge de ceux qui ensanglantent leurs lauriers, le Lieutenant GEORGES, le Lieutenant LESPINASSE sont grièvement blessés et le Lieutenant PINOT est tué le 3 Septembre, laissant à ses camarades un noble exemple d'abnégation et de courage.

Après être remonté, à la suite des Armées allemandes, au delà de L' AISNE jusqu'à SISSONNE et PONTAVERT, en faisant la chasse aux éléments d'arrière-garde ennemis, le Régiment est mis quelques jours au repos à COURCELLES-SAPICOURT.

Il s'embarque brusquement à ÉPERNAY et débarque le 2 Octobre à ARRAS.

Du 2 au 7 il prend part à la bataille, entre BÉTHUNE et LENS à LOOS, PONT-à-VENDIN, HULLUCH, du 8 au 15 à la bataille entre HAZEBROUCK et ESTAIRES et

coopère vigoureusement à la prise de NEUF-BERQUIN où le Sous-lieutenant RITTER est tué.

L'Escadron De ROQUETTE-BUISSON, le 12, pousse une pointe audacieuse sur LILLE, le Lieutenant MONO, le Sous-lieutenant De LA BRUNETIÈRE, le Lieutenant De VERNEJOUL fournissent un gros effort de reconnaissance à grande distance, mais déjà, c'est très souvent à pied que le Régiment dispute le terrain aux allemands en attendant l'arrivée de notre Infanterie.

Pendant un mois en dépit des rangs clairsemés, des munitions rares, des carabines dépourvues à cette époque de baïonnettes les Hussards gaiement mettent en action la devise : « *A cœurs vaillants rien d'impossible.* »

Le Régiment prend part au mouvement offensif du Corps de Cavalerie, qui du 15 au 20 Octobre dispute le terrain pied à pied aux Troupes allemandes rendues disponibles par la chute d'ANVERS. Mais dès le 21 Octobre, le C. C. est rejeté sur L'YSER et y forme barrage en attendant les renforts.

Du 21 Octobre au 14 Novembre, le Régiment tiendra les Tranchées à DRIE-GRACHTEN, au pont de KNOKE, à NORDSCHOOTE, à BIXSCHOOTE.

Enfin le 15, le 4ème Hussards est ramené en arrière.

Il a vu s'enfuir dans les premières Tranchées boueuses de BELGIQUE ses beaux espoirs de chevauchées.

Une nouvelle tâche commence, trop obscure au gré de ses désirs, mais non trop rude au gré de son dévouement.

DEUXIÈME PÉRIODE

La Deuxième Période commence. Pendant 3 ans et demi, les éléments constitués du Régiment tiennent un secteur, tantôt au compte d'un C. A. tantôt au compte du 2ème C. C. L'initiation au métier de Fantassin ne laisse pas que d'être fort pénible à cause de l'hiver rigoureux et des moyens matériels insuffisants.

De Décembre 1914 à la fin de Janvier 1915, les détachements commandés par les Capitaines De ROQUETTE-BUISSON, FRESTEL, De L'ESTOILE, BRUN partiront de ZEGGERS - CAPPEL, pour occuper la tête de pont établie à l'Est de NIEUPORT face à LOMBARLZYDE, tandis que l'Escadron à Pied opère à sa gauche sur GRANDE-DUNE. Car dès la fin de 1914, les Groupes Légers composés de 3 puis de 6 Compagnies sont organisés, chaque Compagnie se recrutant dans un des Régiments à cheval de la 4ème D. C. Jusqu'au 2 Juin 1916, date à laquelle il cessera de porter son numéro et sera versé au 5ème Cuirassiers, l'Escadron à Pied du 4ème Hussards sera commandé successivement par le Lieutenant SCHAAF et le Lieutenant LESPINASSE. Il vivra et combatta en général loin de son Corps d'origine mais il en gardera l'esprit et les traditions tandis que réciproquement, les Escadrons montés s'intéresseront avec une affectueuse fierté à ses destinées souvent dures.

En Mars et Mai 1915, trois détachements, mis à la disposition du 10ème C. A. vont occuper les Tranchées de RIVIÈRE parachevant dans des relèves de 18 kilomètres, sac au dos, leur apprentissage de Fantassins.

Dès le 9 Mai, le Régiment attend au bivouac que la percée du front ennemi soit réalisée. Malgré les grands succès du début, notre Offensive sur VIMY et DOUAI ne nous donne pas les résultats stratégiques escomptés, la Cavalerie à la déception de ne pouvoir sortir ses sabres du fourreau et en Juillet, pendant. 35 jours face à ANGRES, dans le voisinage immédiat de SOUCHEZ, LORETTE, ABLAIN-SAINT-NAZAIRE, sites glorieux à jamais dans les fastes héroïques de l'Infanterie, un détachement du Régiment est en ligne tandis que l'Escadron à Pied se trouve au fond de BUVAL.

C'est à ce moment que, sous le commandement du Capitaine FRESTEL, les Hussards qui viennent de remplacer une unité très éprouvée ont à cœur de rester à leurs postes en demandant au contraire à ne pas être relevés.

— L'été passe, le rêve du printemps sera-t-il la réalité de l'automne ! Après de grosses étapes et cinq jours de bivouac nos Cavaliers, traversant pour la première fois les organisations défensives de l'ennemi se croient sur le point, au lendemain du 25 Septembre 1915, de talonner en CHAMPAGNE la retraite allemande

Seul, l'Escadron à Pied peut s'engager, mais il le fait sans compter, subissant des pertes cruelles (65 % de son effectif). Sur les trois, Chefs de Peloton deux sont tués, le Lieutenant BOULET, le Sous-lieutenant MAIER et le troisième, le Sous-lieutenant BERGASSE a la poitrine traversée par une balle. Jours de tristesse pendant lesquels parvenait aussi la douloureuse nouvelle de la mort du Commandant J. Des MARANDS et du Capitaine ROBILLOT, détachés dans l'Infanterie. Le Colonel André JOUBERT appelé au commandement d'une Brigade était alors remplacé par le Colonel DOLLFUS.

A partir du 9 Novembre 1915, au compte du 2ème C. C., pendant huit mois le Régiment aura mission régulière de fournir un détachement de deux, Compagnies d'Infanterie et d'une Section et demie de Mitrailleuses qui gagnera le secteur du VALLON par toutes sortes de moyens : chemins de fer, camions, chevaux, mais n'en aura pas moins chaque fois une étape à pied de 15 kilomètres avant de monter en ligne.

Relevé en Juin 1916, le 4ème Hussards se transporte dans La SOMME et y reste en réserve d'Armée. Au mois de Novembre, le Colonel DOLLFUS est remplacé par le Colonel PARROT qui commande encore à l'heure actuelle. A la même époque, la 4ème D. C. aux ordres du Général De CORNULIER-LUCINIÈRE constitue un Groupement à Pied et un détachement (Commandant De ROQUETTE-BUISSON) offre, pendant 14 jours à CHILLY et à MAUCOURT, la plus vigoureuse résistance aux entreprises de l'ennemi, cela malgré les pluies diluviennes, les marécages des Tranchées et un ravitaillement fort précaire.

Un nouvel hiver commence. Par voie de terre, le Régiment se transporte sur La MARNE d'où il prend ensuite un secteur sur le SOISSONNAIS et c'est devant VAILLY et le fort de CONDÉ qu'il commence l'année 1917.

Après une période d'entraînement au camp de MAILLY, pendant que se déclenche notre offensive en direction de LAON, la 4ème D. C. se tient prête à intervenir, puis elle s'installe entre ROMILLY et ANGLURE.

De là, elle va prendre, face à BEINE et NOGENT-LABESSE, un secteur que le Corps de Cavalerie conservera neuf mois. Le 4ème Hussards tient, lui, le secteur de PRUNAY, à l'effectif d'un Bataillon et d'une Compagnie de Mitrailleuses. En Novembre, il se transporte dans le Nord avec l'espoir de pouvoir exploiter l'Offensive Anglaise sur CAMBRAI, puis vers la fin de Février, il est appelé pour un service particulier hors de la Zone des Armées. C'est là, que le surprendra l'Offensive allemande du 21 Mars 1918.

Enfin, s'ouvre la période décisive : de Mars à Juillet alternatives d'angoisses, de Juillet à novembre exaltation croissante des succès, puis du triomphe.

Brusquement le Régiment reçoit l'ordre de s'embarquer. L'ennemi, résolu à en finir avant l'arrivée en France des renforts américains, concentre, coordonne ses suprêmes ressources et choisit habilement son point d'attaque ; les circonstances, d'ailleurs, le servent favorablement, il réussit à enfoncer le front de la 5ème Armée Britannique. En quelques heures, la situation devient grave, voici AMIENS compromis et la route de PARIS presque ouverte.

Pendant trois jours, 4, 5, 6 Avril, le Régiment est de ceux qui jetés à l'improviste au devant de l'envahisseur, mal avertis des mouvements en cours, ignorant, tout du terrain, n'ont qu'un mot d'ordre « *Tenir* ».

Il tient.

Soixante heures d'un âpre combat ininterrompu et le Bataillon De ROQUETTE-BUISSON, commandé avec autant de décision que de sang-froid, oblige l'ennemi à stopper, le chasse même du bois de l'ARRIÈRE-COUR, le refoule jusqu'à la route de MAILLY-RAINEVAL. Les meilleurs Fantassins ne se seraient pas accrochés au sol avec plus de ténacité, n'auraient pas avancé avec plus d'élan.

Puis la seconde Offensive allemande, en Mai, fait très vile repasser le 4ème Hussards par d'identiques péripéties. Un retour rapide en chemin de fer, un raid de 120 kilomètres l'amènent à l'Ouest de CHÂTEAU-THIERRY où la lutte s'engage et dure cette fois six jours au bois de la MARETTE. Seuls d'abord, soutenus ensuite par les Américains qui reçoivent le baptême du feu, nos hommes conservent intégralement leur position et répondent à toutes les attentes du commandement. L'ennemi se voit forcé de renoncer à son éternel mirage de la ruée « *Nach PARIS* ».

Les semaines passent, les cruelles alertes n'ont rendu que plus farouche l'obstination des Troupes, celle des Chefs, celle de la FRANCE toute entière et la guerre devient un drame, dont les « *coups de théâtre* » se précipitent. Il y a toujours des Tranchées et des fils de fer, mais comme la valeur d'un obstacle est essentiellement faite par celle des Soldats qui l'occupent, nos armes vont bientôt découvrir que les organisations les plus formidables de l'adversaire, malgré leurs noms de mythologie germanique, ne défont plus l'ingéniosité et l'ardeur des attaques. En effet, suivant le mot du Maréchal FOCH « *Le Boche descend la pente fatale* » pour ne plus s'arrêter.

Le 18 Juillet au matin, l'audacieuse contre-offensive de MANGIN succède à l'admirable parade de GOURAUD et le Régiment (avant-garde d'une des colonnes du C. C.) est de la fête CŒUVRES, DOMIERS, CRAVANÇON, CHAUDUN, journées dures pendant lesquelles les Hussards sont éprouvés mais connaissent la joie d'un grand succès dont les conséquences — calculées par FOCH — seront terribles pour l'ennemi.

Le 8 Août, changement d'Armée : le Général DEBENEY, en liaison avec les Anglais, se déclenche à son tour, MAIGNELEY, FESCAMPS, FRAMICOURT sont pour nos Cavaliers autant de bivouacs nids à bombes où chaque nuit sévissent les Fokkers, mais déjà les Escadrons ont la satisfaction de pouvoir dépasser l'Infanterie.

Cependant le Commandant en Chef des Armées Alliées, qui, dès lors, a l'initiative à l'ascendant, ne laisse plus aux allemands le moindre répit. Le Corps de Cavalerie est appelé dans les FLANDRES où il sera aux ordres de Sa Majesté le Roi ALBERT Ier.

Ainsi, après avoir commencé la campagne en BELGIQUE, les Hussards du 4ème, jusqu'à l'Armistice, vont participer à la libération d'un territoire odieusement envahi et opprimé, sur lequel ils ont conquis leurs premiers titres de gloire. Malheureusement le contraste est poignant entre les paysages riants d'Août 1914 et les champs dévastés de 1918.

A l'Est d'YPRES, la région offre un aspect d'horreur et le sol est tellement ravagé que la marche des chevaux est difficile. Néanmoins fidèle à la camaraderie de combat interalliée, deux avant-gardes (Escadron PALEGRY, Demi-régiment De ROQUETTE), se mettent, comme Cavalerie Divisionnaire à la disposition des Anglais, qui, à DADIZEELLE et THERANT se félicitent hautement de leurs services.

À partir du 13 Octobre l'hallali du Boche commence. Il bat en retraite, le champ devient libre et, successivement l'avancé s'effectue sans difficultés dans ROULERS, MEULEBECKE ISEGHEM, LENDELEDE, DESSELGHEM. L'ESCAUT oblige pourtant à marquer un temps d'arrêt. Enfin le 9 Novembre, le 4ème Hussards, avant-garde de la Division quitte le cantonnement, passe le fleuve le 10 au matin. Son Chef, le Colonel PARROT, avec autant d'entrain Cavalier que de sens tactique, saisit l'occasion. Il donne aux efforts de tous une impulsion vigoureuse, brise les ultimes résistances qu'il rencontre et ne s'arrête, au jour et à l'heure fatidique (11 Novembre, 11 heures) qu'à GRAMMONT à 25 kilomètres en avant de l'Infanterie Française.

Après s'être montrés aptes à toutes les missions les plus imprévues les Cavaliers, en terminant la guerre remplissaient au mieux leur tâche essentielle « *éclairer et reconnaître* ».

Si le Régiment se voit désormais à l'abri du danger, du moins, n'est-il pas à l'abri de la fatigue car, par une longue série d'étapes (500 kilomètres au total de L'ESCAUT à La MEUSE, et de La MEUSE au RHIN), il gagne en ALLEMAGNE la région de CASTELLAUN où il prendra ses quartiers d'hiver. Il ne fallait pas moins que la joie de se rendre en « *occupation* » et de voir flotter l'Étendard partout où les Aigles découronnés du KAISER, n'avaient plus le droit de déployer leurs ailes, il ne fallait pas moins que la fièvre heureuse de se sentir vainqueurs, pour supporter gaiement les randonnées sous la neige à travers les contreforts de l'HUNSRUCK. Le 27 Décembre, l'installation s'effectue et sept mois s'écouleront avant le retour en FRANCE.

A la même date le 2ème C. C. était dissous et le Général FERAUD adressait aux unités sous ses ordres un adieu ému.....

« Partout, disait-il, où l'heure fut plus critique vous avez opposé à l'ennemi l'obstacle d'une résistance que rien n'a pu vaincre. Vous pouvez être fiers aussi de notre Arme, car c'est elle, et c'est son esprit, ce sont ses traditions qui vous ont animés d'une foi inébranlable aux heures les plus douloureuses, c'est pour elle que vous êtes restés ces Soldats énergiques, audacieux et disciplinés que j'étais si heureux de commander.

C'est ce que déjà le 8 Juillet 1917, le Général ROBILLOT avait tenu à dire : Votre part du passé et du présent est assez belle, a été assez utile pour vous permettre de porter haut la tête, de dédaigner les quolibets des jaloux, de répondre aux ignorants qui doutent encore de l'utilité de la Cavalerie.

Le lot est assez beau pour glorifier notre Arme. Son plus beau mérite, à mes yeux est de n'avoir jamais éprouvé u une minute de défaillance, pas plus devant les fatigues journalières que sous le feu de l'ennemi. Les méthodes de combat de la Cavalerie ont changé, mais son esprit fait d'entrain, de discipline, de confiance réciproque ne changera jamais parce qu'il est l'âme du Cavalier Français et que l'âme est immortelle ».

Tel est le résumé du Journal de Marche. Le 4ème Hussards, comme on le voit, a saisi toutes les occasions d'être à la peine et n'en a jamais manqué une seule d'être à l'honneur. 110 Officiers et 234 Hommes peuvent s'enorgueillir d'avoir porté son numéro pendant toute la campagne. Ceux là certes se montrent modestes, en ce sens qu'à leurs yeux, le premier tribut d'admiration et de gratitude doit aller à leurs camarades Fantassins, mais, en se remémorant leurs tribulations personnelles, ils peuvent s'accorder le juste témoignage d'avoir largement payé leur dette envers la patrie.

En toute saison, loin de leurs foyers, ils ont parcouru pour leurs diverses missions de guerre plus de 6000 kilomètres, ils ont occupé sept secteurs de Tranchées différentes et se sont vus exposés pendant plus de 800 jours au feu de l'ennemi.

Sans doute ils peuvent s'estimer privilégiés d'avoir appartenu à une unité que les balles et les obus épargnèrent d'une façon relative. Nul ne niera le mystère de la chance.

« *Êtes-vous heureux* » ? demandait toujours NAPOLÉON à l'Officier qu'il voyait pour la première fois.

Toutefois il convient de ne pas oublier que les mérites d'une Troupe ne se proportionnent jamais aux vides qui s'ouvrent dans ses rangs. L'essentiel à la guerre — comme en temps de PAIX — c'est d'obtenir, en faisant complètement son devoir, le maximum de résultats avec le minimum de pertes. Seules l'instruction et la discipline des Soldats, seuls le coup d'œil et le sang froid des Chefs permettent d'illustrer ce précepte et il est certain qu'à ce double égard, le 4ème Hussards a mérité sa chance.

La Providence a fait le reste.

III. - MÉMORIAL DU RÉGIMENT

Dans le résumé qui précède ne sauraient trouver place les relations détaillées des nombreux faits d'armes dans lesquels la valeur de nos Hussards s'est affirmée.

D'ailleurs le chroniqueur le plus fidèle passerait fatalement sous silence bien des traits de courage ou d'abnégation dont les auteurs eurent la modestie de ne point parler et qui n'eurent pas de témoins

Mais jamais le sacrifice du Soldat silencieux qui, dans son rôle de patrouilleur, de Tirailleur, ou de Guetteur, n'eut pour encourager son héroïsme que sa conscience, jamais ce sacrifice là ne demeure vain, il n'y a pas un dévouement individuel, qu'il fut ou non proclamé dont la vertu n'a été indispensable au salut de la Patrie.

Il n'en est pas moins juste d'établir, si incomplet soit-il, le mémorial suivant.

— Le 3 Août 1914, le Lieutenant LOGÉLIN attaque avec sa patrouille deux reconnaissances allemandes, fait deux prisonniers, est poursuivi, presque cerné et, après avoir erré dans les lignes ennemies parvient à rejoindre la Division dix jours plus tard.

— Le 5 Août, le Lieutenant GEORGES poursuit, rejoint et désarçonne un Cavalier allemand. Sa monture s'abat, il est, de ce fait, gravement contusionné. Un de ses hommes lui porte secours mais le cheval de ce dernier s'échappe. Le Lieutenant GEORGES se remet en selle, prend en croupe le Hussard démonté et achève sa mission sous un feu violent de mitrailleuses ennemies.

— Le 8 Août, le 3ème Escadron (Capitaine De L'ESTOILE) tombe à VANCE dans une embuscade de Cyclistes et se trouve poursuivi par un Escadron du 4ème Hussard saxon. Un marécage rend le demi-tour de la colonne très pénible. Mais les hommes, obligés de mettre pied à terre malgré eux, car leurs chevaux s'enlisent, sautent instinctivement sur leurs carabines, ouvrent le feu et mettent en déroute les Cavaliers allemands dont plus de vingt restent morts sur le terrain.

— Le 14 Août, le Hussard BARRAL, sur le point d'être fait prisonnier, se jette à l'eau, réussit à s'enfuir et rejoint le Régiment déguisé en civil, cependant son camarade LEBEL offre une si magnifique résistance que les Allemands vont jusqu'à signaler sa belle conduite à son Officier, le Lieutenant TEULET, qui blessé, était emmené en captivité.

— Le 29 Août, le 4ème Hussards tout entier est cité à l'Ordre de la Division : « *Étant chargé d'une mission extrêmement périlleuse s'en est acquitté avec un courage et un sang-froid au dessus de tout éloge en restant plus de quatre heures sur une position arrosée par des obus ennemis, permettant ainsi à une Division d'Infanterie de déboucher.* »

— Du 1er au 12 Septembre, le Lieutenant D'OLÉON reste douze jours dans les lignes ennemies. Le Chef opère avec l'habileté et la hardiesse d'un braconnier émérite mais il est admirablement servi par la bravoure du Maréchal des Logis GUELL et du Brigadier BESSE, ainsi que par le dévouement du Hussard FAUCONNIER (malheureusement tué quelques jours plus tard). Ce dernier, au péril quotidien de sa vie, trouvait moyen, en se glissant la nuit dans des villages infestés d'Allemands, d'assurer le ravitaillement de la reconnaissance.

— Le 3 Octobre, sous un feu violent d'Artillerie, les Hussards LUX, MACHU, et CHAMPION vont chercher un camarade blessé.

— Le Hussard GUÉNN blessé dans une patrouille d'avant-garde met pied à terre sous le feu, donne son cheval au second Éclaireur plus grièvement atteint qui est désarçonné et le ramène à l'abri.

— Le Lieutenant LUCEREAU, trouvant un village trop dangereux à reconnaître pour ses Éclaireurs, y va lui même, tombe frappé, est secouru par les Hussards MUTIN et DURAND, malgré une fusillade d'une extrême violence à laquelle les trois Cavaliers n'échappent que par miracle.

— Le 1er Octobre, malgré l'épuisement de ses chevaux, l'Escadron De ROQUETTE fournit sur LILLE un raid de 150 kilomètres et c'est le Capitaine en personne qui n'ayant plus à sa disposition ni télégraphe ni téléphone va porter, en auto réquisitionnée, les renseignements précieux qu'il a recueillis après une double traversée des lignes ennemies.

— Le 18 Octobre, le 4ème Hussards reçoit l'ordre de tenir les villages de WERKHEM et KRUISSTRAD. Il y réussit tellement bien que le Lieutenant-colonel FIX est cité à l'Ordre pour avoir, avec quelques Pelotons pendant deux jours et deux nuits résisté aux attaques renouvelées d'une Division d'Infanterie allemande.

— Le 19, les Hussards AUTOMBRANDI et HOUQUES défendent à eux seuls une barricade d'une façon si énergique qu'ils donnent à un Escadron le temps d'occuper ses emplacements de combat.

— Le 21, le Lieutenant DUHAMEL avec son Peloton ouvre le feu avec tant de calme et d'à propos qu'il permet à un Escadron de se dégager d'un marécage où les Tirailleurs ennemis allaient le cerner

— Successivement en Février, puis en Avril 1915, le Lieutenant De BELLEFON, le Sous-lieutenant SARRET, et les Hussards Gaillard. LAPIENE, PERRE, SIMON, LÉCUYER, LARCHER, PANLOUP, DEMORTIERE, LENCHE, SAUVAGER, se signalent par leur belle conduite aux Tranchées.

— Le 28 Janvier 1915, le Hussard ORTIZ mérite l'admirable citation suivante : « *Blessé grièvement, a remonté le moral de ses camarades blessés qu'on ne pouvait évacuer à cause d'une canonnade violente, à voulu être soigné le dernier sous prétexte qu'il était le plus jeune, est mort 2 jours plus tard des suites de ses blessures* ».

— Le 15 Août 1915, le Lieutenant DUHAMEL, grâce à son calme et à son énergie, rétablit à plusieurs reprises avec son Peloton les Tranchées qu'il occupait, démolies sous une canonnade violente.

— Le 21 Septembre 1915, l'Escadron à Pied (Lieutenant LESPINASSE), passe la nuit entière sous un bombardement violent, gagne ses emplacements, attaque une première fois la Tranchée de LUBECK, perd 2 de ses Chefs de Peloton sur 3 (Lieutenants BOULET et MAIER).

— Il est seul, au milieu d'unités disloquées, à ne pas lâcher pied réattaque, progresse, s'accroche au sol et commence l'organisation de la ligne tandis que le troisième Chef de Peloton (Sous-lieutenant BERGASSE) est grièvement blessé. Au moment de la relève, il compte 35 blessés et 57 tués.

— Le 16 Décembre, le Maréchal des Logis METSCHERSKY recommence trois jours de suite une patrouille dangereuse, se heurte deux fois à une reconnaissance ennemie et réussit finalement à placer les réparations nécessaires au réglage d'Artillerie.

— Le 28 Décembre, le Brigadier MATTON, les Hussards NOTET, ROUX, GUILLAUME, GRANSAC, après six tentatives renouvelées réussissent à ramener quatre cadavres français qui gisaient dans les fils de fer ennemis.

— En Février 1916, le Cavalier ROUXIER, enseveli dans un abri effondré sous un violent bombardement, ne cesse pas pendant 8 heures d'encourager ses camarades et de guider les sauveteurs quoi qu'il ait les deux jambes fracturées.

— En Novembre, le Maréchal des Logis BARBIER, qui s'était déjà signalé en 1914, repousse à lui tout seul, en lançant des grenades, une patrouille allemande qui attaquait son poste dans les Tranchées de CHILLY.

— En Décembre, le Lieutenant LAGET exécute pendant dix nuits de suite des patrouilles périlleuses à l'intérieur des réseaux ennemis pour rapporter les plus précieux renseignements.

— Le 21 Juin 1917, le Maréchal des Logis CHAPRON. Sous-officier de liaison, part avec deux hommes sous un barrage intense et répare, avec un sang-froid complet, la ligne téléphonique coupée de bout en bout.

— Le 25 Juillet, le Lieutenant De VERNEJOU, sous un bombardement violent exécute la mission qui lui était confiée avec tout son Peloton quoiqu'il ait été renversé par l'éclatement proche d'un obus.

— Du 4 au 7 Avril 1918, le Bataillon De ROQUETTE enraye l'attaque allemande au bois de l'ARRIÈRE-COUR et refoule l'ennemi de 1.800 mètres.

— Le Communiqué Officiel du 5 (16 heures), disait : « *Tandis qu'au Nord nous reportions nos positions aux abords Ouest de CASTEL, nous rejetions l'ennemi du bois de l'ARRIÈRE-COUR à l'Ouest de MAILLY-RAINEVAL* ».

L'Ordre suivant commentait le récit du G. Q. G.

Ordre Général N°478 de la 4ème Division de Cavalerie (4 Avril 1918)

« Officiers, Gradés, Cavaliers, Chasseurs, Artilleurs de la 4ème D. C, Engagés dès votre débarquement, vous avez pendant douze jours de combat montré que la Cavalerie avait une place d'honneur dans la bataille.

Les cinq D. I. d'Infanterie au milieu desquelles vous avez combattu, rendent hommage à votre ténacité, à votre bravoure, à votre discipline.

Leurs Bataillons n'oublieront jamais la présence à leurs côtés des Cavaliers qui ont été pour tous de véritables centres de résistance matérielle et morale. Neuf Divisions allemandes ont subi la rudesse de vos coups. D'ARVILIERS à HARGICOURT, où vous avez pris au milieu des Anglais le contact avec l'ennemi, jusqu'aux bois SÉNÉCAT et de l'ARRIÈRE-COUR, vous avez, pied-à-pied, comme le demandait le Général en Chef, disputé le sol sacré de la Patrie. Plus au Sud, nos Cyclistes et nos autos-canons faisaient d'aussi belle besogne.

A ceux qui ont su si vaillamment contenir l'envahisseur seront réservés bientôt de victorieux retours. Alors, la 4ème D. C. vengera ses morts et marchera à grands pas vers la victoire.»

Le General Commandant la 4ème D. C,
Signé : LAVIGNE-DELVILLE

— Du 1er au 6 Juin, le Bataillon De ROQUETTE-BUISSON, malgré les fluctuations qui se produisent dans les unités placées à sa gauche maintient intégralement au bois de la MARETTE sa position. Les Sections D'OLÉON, MARTIGNON, BEUZEBOSC, se font remarquer par leur calme sous le feu et le Lieutenant LOGELIN prend l'initiative de rétablir lui-même, les liaisons, en parcourant à cheval toute la ligne.

— Du 1^{er} au 3 Septembre, 2 Escadrons d'avant-garde s'emploient au service de l'Infanterie Anglaise, la renseignent à tout instant et l'aident à repousser des contre-attaques. Les Hussards se font remarquer par leur insouciance à parcourir, montés, les zones où l'infanterie ne progressait qu'avec précaution.

— Le 22 Juillet, le Hussard CHALOPIN met pied à terre devant les lignes ennemies et force ainsi des mitrailleuses allemandes à se relever.

— Le Hussard LAGARDE, sous le bombardement, va dégager son Officier dont le cheval était pris dans un réseau de fil de fer.

— Le 11 Novembre, le Lieutenant LOGELIN s'engage avec son Peloton et une Section d'autos-mitrailleuses sur la route minée de GRAMMONT, capture une pièce d'Artillerie à tracteur avec son personnel, pénètre dans la ville belge et l'occupe à 10 heures 55.

IV. LE PRÉSENT & L'AVENIR

Honneur et reconnaissance à tous nos braves: nommés ou non dans cet historique, ils sont certains que leurs citations à l'Ordre sont conservées avec fierté dans les annales du Régiment.

Honneur et reconnaissance à tous nos vaillants mutilés ; ils trouveront toujours auprès de nous l'accueil le plus cordial et le plus dévoué.

Honneur et reconnaissance à tous nos morts héroïques ; si lointaines soient leurs tombes, nous les fleurissons sans cesse de nos pieuses pensées.

C'est à vous, Frères d'Armes affectionnés, que nous devons d'avoir connu, pendant cette année 1919 les joies si vivifiantes de la Victoire. !

Les Hussards du 4ème, riches en souvenirs, n'oublieront jamais l'accueil enthousiaste reçu dans les cantonnements de BELGIQUE, l'entrée solennelle à LIÈGE, la parade d'AIX-la-CHAPELLE et les jolies fêtes de WIESBADEN où, avec la plus française des coquetteries, ils surent faire remarquer leur belle tenue et se montrer fidèles à leurs traditions sportives.

Ils revivront aussi les journées des 20, 21, 22, 23, juin pendant lesquelles, ils attendaient, à la limite extrême de la zone d'occupation, le signal de marcher sur FULDA. Comme ils se sentaient résolus à obliger — sans pitié — l'ennemi battu à accepter la juste rançon des attentats monstrueux commis pendant quatre ans et demi contre le droit la liberté et les biens des Nations Pacifiques !

Enfin, ils se rappelleront leur noble enthousiasme à la veille du 14 Juillet. S'ils n'avaient pas l'ivresse de prendre part à l'admirable cérémonie de PANS, du moins ils étaient radieux de penser que, présenté par le Colonel PARROT, porté par le Lieutenant GEORGES, escorté par l'Adjudant BERTUCCI et le Maréchal des Logis BARBIER, leur Étendard allait passer sous l'Arc de Triomphe.

Depuis le mois d'Août, toujours heureux, le Régiment a rejoint RAMBOUILLET où les foyers dévastés à VERDUN essaient de se reconstruire.

Malgré la vive satisfaction d'évoluer désormais dans un paysage qui a tout le charme de la douce FRANCE, il ne s'est pas éloigné sans trouble des bords du RHIN. D'ailleurs, là-bas, son départ n'a pas passé inaperçu et le Général Commandant la 4ème D. C. a tenu à exprimer ses regrets : « *Le Général ne veut pas laisser partir un des plus beaux fleurons de gloire de la Division sans adresser, au nom de la Cavalerie Française, aux beaux Régiments CHAMBORAND et CONFLANS-SAXE son souvenir ému.* »

À cette heure, bien des camarades, démobilisés, ont quitté le 4ème qui, sauf une minorité de briscards rengagés, ne compte plus dans ses rangs que des Cavaliers des classes 18 et 19.

Cependant, déjà, à leur attitude, à leur zèle, à leur discipline on retrouve chez ces jeunes gens l'esprit qui animait leurs anciens.

Comme ces derniers à VANCE, à VOULPAIX, au bois de l'ARRIÈRE-COUR, à GRAMONT, ils sauraient suivant la belle expression militaire donner à plein cœur. Cavaliers, c'est-à-dire aptes à toutes les missions de guerre, aussi bien à pied qu'à cheval, ils seraient gaiement à la housarde, ceux que l'on met avec confiance soit aux avant-postes, soit à l'avant-garde.

Pour empêcher que l'allemand déloyal et barbare puisse de nouveau attenter à la Paix et à la civilisation, pour que l'ALSACE et la LORRAINE soient délivrées d'un joug odieux, pendant a tenu et lutté. Elle a triomphé. Aussi les jeunes gens de 1919 ne sont-ils pas à la veille d'entendre sonner le boute-selle mais en accomplissant leur service militaire, école d'honneur, de patriotisme et de discipline, ils se prépareront à devenir les excellents citoyens dont le pays à besoin.

Nous avons confiance en eux, ennemis du désordre, des discordes sociales, et d'une lâche paresse, ils sauront travailler et produire pour la plus grande prospérité de la Patrie. Leur tâche est vaste sans doute mais comment s'en effraieraient-ils. Ils sont les Soldats d'un fier Régiment dans l'Armée Victorieuse d'une FRANCE qui n'a voulu faire qu'une seule conquête : celle de l'admiration du monde.

Rambouillet, 20 Décembre 1919.

OFFICIERS MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

Lieutenant-colonel GUÉRARD.
Commandant JOUVET des MARANDS.
Capitaine ROBILLOT.
Lieutenant De CRÉPY.
Lieutenant PINOT.
Lieutenant GYUIBÉ.
Sous-lieutenant RITTER.
Sous-lieutenant De RIGAUD.
Sous-lieutenant MAIER.
Lieutenant BOULET.
Sous lieutenant SARRET.
Sous-lieutenant PETIOT,
Lieutenant COLIN.
Lieutenant LECOQ.
Lieutenant DIMIER de LA BRUNETIÈRE.
Lieutenant FRISCH de FELS.
Médecin-Major LHUISSIER.

OFFICIERS MORTS POUR LA FRANCE

Colonel de LA HAINELINAYE.
Commandant PETITON.
Sous-lieutenant ADNET.

HOMMES DE TROUPE

ANQUET (Arthur-Eugène-Léon), 2ème Classe.
ANCKE (Claude), Brigadier.
ANDREUX (Léon-Isidore), 2ème Classe.
ANTONNETTI (Jean-André), 2ème Classe.
ARNOUX (Georges), Maréchal des Logis.
BAILLES (Siméon), 2ème Classe.
BALON (Jules-Pierre), 1ère Classe.
BEAUCHEMIN (Paul), 2ème Classe.
BÉRANGER (Edmond), Brigadier.
BERNOUIN (Charles), 1ère Classe.
BERTRAND (Julien-Anatole), 2ème Classe.
BILLARD (Louis-Joseph), 2ème Classe.
BOIVIN (Martin-Louis-Adolphe), 1ère Classe.
BONNET (Raoul-Ernest), 2ème Classe.
BONNETTE (Louis-André), Trompette.
BORDE (Hyacinthe-Léon-Henri), Brigadier.
BOUCHER (Émile-Jean-Marie), Maréchal-ferrant.
BOUCHEZ (Auguste), 2ème Classe.
BOUGRAND (Victor), 2ème Classe.

BOUVI (Rémy-Lucien-Marcel), 2ème Classe.
BRECHT (Auguste-Alfred-Léon), 2ème Classe.
CAILLÉ (René-Eugène), 2ème Classe.
CAMUS (François-Désiré-Henri), 2ème Classe.
CATTIAUX (Fernand), 2ème Classe.
CAUCHAPPÉ (Jean), 2ème Classe.
CARBONNELLE (Alexandre-Jean-Baptiste), 2ème Classe.
CHABROLHES (Joseph-Jean), 2ème Classe.
CHALAMEL (Marcel-Georges), 2ème Classe.
CHÂTELAIN (Victor), 2ème Classe.
CHAUBET (Oscar-Joseph-Alexandre), 2ème Classe.
CHAUVIN (Médéric), Brigadier.
CHEMIN (Auguste), 2ème Classe.
CHEVY (Marcel-Gabriel), 2ème Classe.
CLERC (Édouard-Antoine-Etienne), 2ème Classe.
COUELLE (Georges).
COUDEVILLE (Louis-Joseph-Alphonse), 2ème Classe.
COUTANT (Robert-Ernest), Trompette.
COUTITE (Adolphe) 2ème Classe.
DABONNEVILLE (Roland-Édouard), 2ème Classe.
DARVILLE (Léon-Philippe), 2ème Classe.
DÉCRET (Charles-Louis), 2ème Classe.
DEMACON (Jules), 2ème Classe.
DUBUQUOY (Jean-Alfred-Sosthène), 2ème Classe.
DUFOUR (Camille-Maurice), 2ème Classe.
DUPREZ (Arthur-Léon), 2ème Classe.
DUQUESNE (Jules-César), 2ème Classe.
ESPARBIÉ (Armand-Manus), Brigadier.
FAUCONNIER (Achille-Léon), 2ème Classe.
FAVEYRIAL (François-Régis), 2ème Classe.
FERRAND (Maurice-Léon), Trompette.
FORTIER (François-Virgile), 2ème Classe.
FROUGNY (Émile-Auguste), Maréchal des Logis.
GACHET (Constant-Louis), 2ème Classe (sur sa demande).
GRAS (Guillaume), Brigadier.
GÉDOUIN (Maurice-Georges), Maréchal des Logis.
GERMAIN (Gaston-Émile), 2ème Classe.
GILLES (Edmond-Joseph), Brigadier.
GIROT (Marcel), 2ème Classe.
GOSSET (Émile-Eugène), 2ème Classe.
GOUBAULT (Louis-Philippe-Gustave), 2ème Classe.
GRANDJEAN (Alfred-Félicien), 2ème Classe.
GRÉCOURT (Ernest-Julien-Arthur), Brigadier.
GUILLARD (Eugène-Émile-Jean-Marie), Trompette.
GUILLEMIN (Pierre-Joseph), 2ème Classe.
HALLER (Georges-Léon), Brigadier.
HANART (Marcel-Alphonse), 1ère Classe.
HARDY (Henri), 2ème Classe.
HELLER (Georges-René), 2ème Classe.
HOQUET (Maurice), Maréchal des Logis.

JACTEL (Jules-Marie), 1ère Classe.
JAVELOT (Léon-Émile), Maréchal des Logis-Chef.
JOURDE (Elie), 2ème Classe.
JUNGERS (Victor-Pierre), 2ème Classe.
KATORZA (Chaloni-Marcel), 2ème Classe.
KISTER (Louis-Odile), Brigadier.
De LA BONNINIÈRE de BEAUMONT (Hervé), Brigadier.
LABLAINVILLE (Paul-Gaston), 2ème Classe.
LAFORCADE (Joseph), Maréchal des Logis.
La FRANCE (Marcel), 2ème Classe.
LALUYÉ (Louis), 2ème Classe.
LAMOLTE (Jean-Louis), Brigadier.
LANGLET (Julien), 2ème Classe.
LAURENTIN (Auguste-Marcel-Siméon), 2ème Classe.
Le BARBIER (Guillaume-Françisque-René-Marie), 2ème Classe.
LEBESLE (Auguste), 2ème Classe.
LECA (François), 2ème Classe.
LECARDEZ (Émile), 2ème Classe.
LECHOPPIER (Louis-Augustin), 2ème Classe.
LECLERCQ (Gustave-Alexandre), 1ère Classe.
LEFEVRE (Maurice), 2ème Classe.
LEGROS (François), Brigadier.
LEGROS (Gustave-Hubert), Maréchal des Logis.
LEJEUNE (Paul-Albert), 2ème Classe.
LEPROMPT (Charles-Émile), 2ème Classe.
LESAGE (Alfred), 2ème Classe.
LESECQ (Gaston-Fernand-César), 1ère Classe.
LEVITTE (Clément-Etienne), 2ème Classe.
LIORZOU (Yves-Marie), 2ème Classe.
LOIZEAUX (Josué), 2ème Classe.
MAFILLE (Fernand), 2ème Classe.
MAHY (Charles-Victor-Adolphe), Brigadier.
MAILLE (Jean-Baptiste), 2ème Classe.
MANDARD (Théogène-Louis-Gabriel), 2ème Classe.
MARANDE (Jules), 2ème Classe.
MASA (Louis-Georges), 2ème Classe.
MAUQUIN (Henri-Maurice), 2ème Classe.
MÉNARD (Émile-Auguste), 2ème Classe.
MEUNIER (Maurice-Lucien), 2ème Classe.
MICHEL (Léon), 2ème Classe.
MISSIENNE (Léon-Henri), 2ème Classe.
MONCHANIN (Gaston-Émile-Eugène) 2ème Classe.
MORAND (Maurice-Pierre), 2ème Classe.
NICOLI (Maggor-Hugo), Adjudant.
ORTIZ (Lucien), 2ème Classe.
PETIT (Albert-Émile), 2ème Classe.

PÉTOLAS (Eugène-Louis-Pascal), Maréchal des Logis.
PIERRARD (Pierre-Fernand-René), Maréchal des Logis.
PLÉOD (Georges-Paul), Brigadier.
PRIEUR (André-Eugène), Maréchal des Logis-Chef.
QUAREZ (André-Jean-Baptiste-Delphin), Brigadier.
RAMONAT (Jean-Daniel), 2ème Classe.
RICHARD (Fernand-Maurice-Eugène), 2ème Classe.
RIGAUD (Laurent), Maréchal des Logis-Maréchal.
ROCHE (Noel-Barthélémy), 2ème Classe.
ROCHET (Victor-Marcel), 2ème Classe.
ROSÉ (Gabriel-Alfred-Henri), Maréchal des Logis.
ROUBLIN (Alfred-Georges), 2ème Classe.
ROUSSEAU (Jean-Émile), 2ème Classe.
ROYET (Paul), Adjudant.
SAUVAGET (Émile-Auguste), 2ème Classe.
SCHULÈS (Louis), 2ème Classe.
SÉGARD (Georges), 1ère Classe.
SÉGON (Hubert-Paul-Georges), 1ère Classe.
SORBIN (Eugène), Adjudant.
SOU (Pierre), Brigadier.
SUPIOT (François-Joseph-Gustave), 2ème Classe.
THUVENY (Charles), Adjudant.
TONNEAU (Célestin), 2ème Classe.
TRELLEYER (Victor-Louis-Marie), 2ème Classe.
TRUFFET (Jean-André-Joseph), Brigadier.
VAGUENER (Paul-Jules), 1ère Classe.
VANECLOO (Georges-Elie), 2ème Classe.
VISIGNY (Clément-Charles), 2ème Classe.
VERRIER (Achille), Maréchal des Logis-Chef.
VILLEVAL (Arthur-Eugène), 2ème Classe.
VISCAT (Justin-Paul), 2ème Classe.
WINZELL (Hippolyte), 2ème Classe.